

Séminaire « Recherche participative : pratiques et réflexivité »

29 et 30 novembre 2012

Synthèse et perspectives

Arnaud COSSON, sociologue, Irstea

Dans cette synthèse, les noms entre parenthèse marquent la référence aux interventions du séminaire.

Rappel du contexte et du sens du séminaire

Un séminaire partenarial sur un sujet d'actualité :

- Séminaire = partenariat entre l'Arc7 et le Labex ITEM (Innovation et Territoires de Montagne) dont le WP3 intitulé « Territoires et expérimentation, co-construction chercheurs-acteurs » est ciblé sur la manière de mettre en place des démarches co-construites entre le monde de la recherche et les acteurs des territoires ;
- Séminaire = point de départ d'un travail au sein du WP3 du Labex au sein d'un collectif de chercheur « recherche participative et réflexivité » à constituer ;
- Recherche participative = thème d'actualité car à la rencontre entre l'évolution de la recherche et celle de la demande sociale. Une recherche de plus en plus contractuelle, avec une injonction d'association des acteurs qui devient une norme, et des frontières entre chercheurs et profanes qui se brouillent dans une recherche de « plein air » (Callon, Lascoumes, Barthe, 2001). Des acteurs, notamment territoriaux confrontés à une injonction de participation, de proximité avec une population qu'ils veulent connaître, une dynamique d'action complexe qu'ils souhaitent démêler, et un manque de recul grandissant, d'où une demande croissante « d'experts du social » et des attentes vis-à-vis des SHS ;

Les partis pris du séminaire pour ses organisateurs

- Une ouverture à ceux qui « découvrent qu'il font de la recherche participative sans le savoir, autant qu'à ceux qui abordent la question d'une réflexivité scientifique sur leur travaux » (Bourdeau) ;
- Dépasse le postulat wébérien d'incompatibilité entre production d'un savoir scientifique "pur", et proximité avec l'action. Comme si le chercheur ne pouvait être qu'être soit l'expert conseiller du Prince, soit le chercheur critique totalement extérieur à tout processus décisionnel ;
- Les témoignages d'expérience lors du séminaire montrent un éventail large de pratiques de recherche participative (RP) qui permettent d'articuler expertise et posture distanciée critique, et incitent à renouveler les réponses à "*la question wébérienne de l'homme de science face aux impératifs pratiques de l'action*" (Bénédicte Zimmerman, 2004) ;

Objectif du séminaire et de la démarche qu'il enclenche = partir d'un échange d'expériences et de pratiques de la RP, pour gagner en réflexivité, monter en généralité et avancer sur quelques grandes questions qu'elle pose. Cette synthèse a pour objet de regrouper en 3 axes les questions qui peuvent sous-tendre le travail à venir.

1^{er} axe de questions : la RP, derrière des définitions, une question de finalités

Un ensemble diversifié de termes, de définitions et d'approches...

- Recherche action, (tout court ou participative, critique, émancipatrice, conscientisante), recherche-intervention (ou impliquée), recherche collaborative, recherche praxéologique (Huybens), recherche-formation...

... mais avec un socle commun

- "*Ces approches répondent ainsi à l'exigence d'établir un lien entre la recherche et l'action, entre la théorie et la pratique, entre la logique du chercheur et celle des praticiens*" (Anadon, 2007), à créer un pont entre les connaissances produites dans la recherche et la pratique). **Une recherche avec les acteurs du terrain qui passe par la construction de liens multiples** (à distinguer de la recherche « sur la participation » qui la prend comme objet, mais dans laquelle le chercheur peut rester totalement extérieur à l'action) ;
- 3 conséquences directes :
 - La remise en cause des caractéristiques traditionnelles de la "recherche confinée" (recherche faite pour et par les acteurs aussi et non recherche surplombante répondant uniquement à ses propres finalités ; synchronie et non « production de connaissance puis action » ou « action et productions de connaissances a posteriori » ; postulat d'équité ou tout du moins prise en compte des savoirs profanes et non normativité et hiérarchie des savoirs) ;
 - Une recherche "ancrée" ("Grounded theory" d'Anselm Strauss) : le terrain d'abord, avec des approches empiriques, souvent inductives pour une théorisation enracinée dans l'observation des pratiques concrètes, situées, en tentant de prendre en compte la complexité de la réalité par la contribution de différentes expertises (croisements de regards, sinon rationalité trop limitée) ;
 - Un travail sur l'action en train de se faire, qui demande d'assurer une robustesse scientifique sans recul temporel, par une méthodologie adaptée, souvent dans des approches inductives et qualitatives de type ethnographique ;
 - Des frontières poreuses avec la participation et la décision publique (Bezannier, Pineau) ;

Deux grandes familles de démarches de RP se dessinent autour de 2 finalités différentes

- Logique d'action prépondérante -> **Recherche-action** (dont la recherche-intervention ou « impliquée ») -> connaissances coproduites avec les acteurs et immédiatement mise en application (exemple détaillé par S. Blangy). La production de connaissances vise à faciliter une dynamique de changement, en éclairant, dévoilant, voire en dénonçant. L'identité de co-chercheurs est dans ces démarches souvent attribuée aux praticiens ;
- Logique de production de connaissances prépondérante -> **Recherche collaborative** (dont la recherche praxéologique) -> la recherche poursuit la double finalité de recherche (production de connaissances, de données) et de formation (développement, « empowerment » des praticiens), et repose sur l'idée qu'il est indispensable d'intégrer le point de vue des praticiens : c'est l'impératif délibératif (Blondiaux, Sintomer, 2002) appliqué à la recherche, et qui assume en général une différence entre chercheur et praticien, chacun pouvant rester dans son rôle tout en refusant une hiérarchie des savoirs savant et de l'action (Mounet) ;

Voie d'approfondissement pour la suite : travail de synthèse bibliographique pour poser des jalons, des définitions et références communes et baliser le spectre potentiellement large de la RP, avec une clé d'entrée sur la finalité pour distinguer les démarches les unes des autres.

« Tous les chercheurs ne s'intéressent pas à la recherche participative, et tous ne peuvent pas la pratiquer » (Mounet).

Une question de culture, et de trajectoire biographique

- « *Socle culturel commun* » (Mounet, Labarthe, Bezannier), trajectoires biographiques croisées entre le chercheur et le gestionnaire avec lequel il fait de la recherche participative (Cosson) ;

La mobilisation d'une combinaison de la raison pratique et de la raison théorique

- « *On ne fait pas de la science du particulier. On n'intervient pas sur des généralités* » (St Arnaud, 1994), ce qui oblige le chercheur en RP à mobiliser à la fois des **connaissances** (savoirs « homologués » de Callon, savoirs théoriques et procéduraux du « *praticien chercheur* » (Huybens)), et des **savoirs** (« profanes » de Callon, savoirs pratiques et savoirs faire du « *praticien réflexif* » (Huybens)) ;

Des compétences relationnelles spécifiques

- La principale condition de réussite de la RP concerne « *surtout la capacité de créer une équipe qui se construit avec la recherche, qui apprend et où dominent des relations de confiance suffisantes pour ouvrir des voies non prévues afin d'innover dans la façon de poser les problèmes à résoudre* » (Klein, 2007) ;
- Une posture « modeste » d'ouverture, d'écoute et de construction des questions de recherche à partir des questions et des cadres de référence des acteurs ;
- Une importance première du processus de coconstruction et des résultats souvent émergents et difficiles à prévoir (Storup). D'où les difficultés à faire entrer la RP dans les cadres institutionnels formels d'appel d'offre, sauf contractualisation à deux niveaux avec un cadre général formel, et un cadre particulier plus évolutif pour permettre la transformation de la demande des acteurs, et des questions de recherche (Labarthe) ;

Un équilibre difficile à trouver et une posture de recherche paradoxale

- Un travail de recherche confronté aux difficultés d'articulation du temps de l'action (court, avec urgence de rendu des livrables, de la décision...) et de la recherche (articles, colloques, séminaires), qui sont les deux valorisations des connaissances produites ;
- Le paradoxe d'un chercheur qui tire sa légitimité, y compris pour les acteurs de terrain, de sa reconnaissance scientifique, alors même que celle-ci est potentiellement fragilisée par la priorité donnée, au moment de la RP, aux livrables pour l'action par rapport à la rédaction d'articles (Labarthe). Cette tension est encore plus évidente dans le cas des thèses CIFRE (Gély) ;
- Une forme de recherche réservée aux chercheurs « en fin de carrière » qui ont déjà fait toutes leurs preuves sur le plan académique ? Une forme de recherche nécessitant des temps successifs de RP dans l'action et de « mise entre parenthèse » exclusivement consacrés à la valorisation académique (articles, communications en colloques...), ou à la réflexivité sur le travail de recherche ? Une forme de recherche utopique, instable, et intenable dans la durée, qui doit se conclure par un choix entre recherche académique ou travail de bureau d'étude à un moment ?

Voie d'approfondissement pour la suite : y-a-t-il des récurrences au sein des expériences de RP entre les trajectoires biographiques des chercheurs, la rencontre, les modalités de travail et l'évolution des relations avec le commanditaire, les compétences et les savoirs mobilisés, la formalisation du cadre de la recherche, la valeur ajoutée attendue et effective du chercheur, et les avantages ou difficultés rencontrés lorsque la RP se prolonge dans le temps ?

Une pratique entre deux mondes pour un travail de traduction, voire de médiation

- La posture « modeste » du chercheur en RP implique l'acceptation des transformations possibles de ses analyses (caractère transitoire des théories que le chercheur met à contribution) et des questions de recherche. La production de connaissance est traduite dans le langage scientifique d'un côté, dans celui de l'action de l'autre (Gély). Le chercheur en RP est amené à mobiliser des compétences de médiation (Mounet) ;

Un travail soumis à une série de « doubles épreuves » à la fois théoriques et pratiques

- Une conception tourbillonnaire de la recherche (modèle de l'innovation, Akrich, Callon, Latour, 1988), une « *circularité entre volet recherche et volet opérationnel, avec risque de tautologie* » (Mounet), un phénomène d'abduction, c'est-à-dire d'itération entre hypothèses issues des faits et « *supposition d'un principe général qui, s'il était vrai, expliquerait que les faits soient tels qu'ils sont* » (Angué, 2009) ;
- Des alternances entre moments où le savoir scientifique est normatif (remise en question de la façon de formuler le problème...), et d'autres où il est mis à l'épreuve de la réalité (vraisemblance pratique, restitutions) ;

Une visibilité faible et un déficit de reconnaissance

- Par les pairs pour lesquels seuls comptent les articles scientifiques, qui ne sont qu'une des valeurs ajoutées de la RP (Storup) ;
- Par les institutions de recherche, qui ont souvent un double discours valorisant la recherche partenariale avec les acteurs sans reconnaître les spécificités de la RP (méthode et objectifs) ;

Un travail à évaluer selon des critères de scientificité adaptés ou pas ?

- Différentes propositions de critères d'évaluation dans la littérature : l'immédiateté de l'action, la synchronie entre production et transfert (Klein) ; la rigueur de la méthode et la validité dans l'espace et le temps (Sébillotte) ; la triangulation avec « *congruence nécessaire entre les observations du chercheur et les perceptions des parties prenantes au processus* » (Monnet et Baron), la « *double vraisemblance* » pour les communautés professionnelles scientifiques (Desgagné) ;
- Une controverse non tranchée : des critères adaptés pour mieux faire reconnaître les spécificités de la RP, « *un système de valeurs et des finalités spécifiques* » (Storup), mais au risque de la marginaliser... ou les critères académiques classiques des publications ?
- La réflexivité comme principe d'évaluation ? Un processus de RP peut-être vu comme une trajectoire d'innovation et pensé avec les grilles d'analyse de la sociologie de l'innovation -> l'évaluer en suivant et en caractérisant les transformations successives à la fois du côté du chercheur (problématisation, méthode, résultats...), et du côté des acteurs (cadres de pensée et d'action, façon de poser les problèmes et d'inventer des solutions) comme un processus d'interfaçonnage, en caractérisant la valeur ajoutée d'innovation du travail de RP pour la recherche et pour l'action ?

Voie d'approfondissement pour la suite : y-a-t-il des récurrences au sein des expériences de RP entre les rôles joués en pratique par le chercheur, la série d'épreuves auxquelles il est soumis, la valeur ajoutée de son travail pour la recherche et pour l'action, sa visibilité et les difficultés rencontrées pour sa reconnaissance et son évaluation ? Quels sont les dispositifs concrets de réflexivité mis en place par les chercheurs qui pratiquent la RP ?

Conclusion : poursuivre le travail de ce séminaire sur la recherche participative, autour de la question de la réflexivité

« *Il n'y a pas de vrai dilemme de positionnement : il y a un contexte, des personnes et des décisions à prendre. Il y aura des conséquences* » (Von Korff).

Plus qu'une question de définition, l'enjeu principal est de mettre de la conscience et de la connaissance scientifique sur la RP en documentant ses dispositifs concrets pour l'analyser par exemple avec un second niveau de réflexivité a posteriori (Mounet, Cosson). Pour capitaliser le travail de ce séminaire et monter en généralité, il est nécessaire de dépasser le caractère toujours singulier des expériences de RP. Une façon de le faire est de poursuivre nos échanges de réflexion pratique et théorique et d'interroger les expériences de RP selon une grille de questions précises relevant des 3 axes précités (voire listes de questions proposées en bas de page) :

- La RP comme question de finalités (premier groupe de questions) ;
- La RP comme processus de construction relationnelle (deuxième groupe de questions) ;
- La RP comme pratique scientifique à caractériser et évaluer (troisième groupe de questions) ;

Faisons l'hypothèse que cette montée en réflexivité sur les pratiques de RP sera un élément fort pour ancrer sa validité scientifique, avec sans doute un piège important à éviter : « *Tout en double* » avançait N. Huybens. Double distanciation, double appartenance, double vraisemblance, double pertinence, double compte-rendu, double tempo, double diffusion des résultats... A tout doubler, ne risque-t-on pas de passer à côté de l'essence même de la RP qui doit répondre à l'exigence d'établir un lien entre la recherche et l'action ? N'échoue-t-on pas à vouloir relier ces deux mondes ?

Le LABEX ITEM est une dynamique porteuse pour avancer sur ces questions au sein du WP3 (Territoires et expérimentation - co-construction chercheurs-acteurs) ciblé sur la manière de mettre en place des démarches co-construites entre le monde de la recherche et les acteurs des territoires. Le travail de synthèse bibliographique qui va être engagé, comme ce séminaire sont l'occasion de constituer et de démarrer le travail du collectif 1 « recherche participative et réflexivité » dans une réflexion à la fois pratique et théorique. Un second séminaire, en échos à celui-ci, sera organisé fin 2013 pour permettre de faire un point d'avancement de notre réflexion collective, et continuer à capitaliser ce travail autour de la RP.

Dors et déjà, n'hésitez pas à nous contacter, Philippe Bourdeau (philippe.bourdeau@ujf-grenoble.fr), Jean-Pierre Mounet (Mounet jean-pierre.mounet@ujf-grenoble.fr) ou moi (arnaud.cosson@irstea.fr) si vous souhaitez participer à la suite de ces échanges et de ces réflexions.